

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 7 (1869)
Heft: 5

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-180327>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'empereur d'Autriche vient d'accorder à notre célèbre compatriote la croix de François-Joseph, distinction des plus flatteuses et qui n'est accordée que très rarement en Autriche.

Traduit de l'allemand, par Mme L. Vulliet.

(*La Famille*).

Les surnoms des communes vaudoises¹.

IV^e article.

Corcelles-le-Jorat, *lè Grantè-corailè*, les grands gosiers. *La coraille*, le gosier, le larynx; *lo corail-lon*, se dit des pommes, des poires, c'est le *trognon*.

Corcelles près Payerne, *lè z'Or*, les ours. On leur reprochait la rudesse de leurs mœurs. C'est aussi le surnom des gens de Morrens. Seulement les voisins ajoutent ce tercet;

Tzautze-rosse dè Morrein,
Tire-paille, tire-sein,
Tir'lo diabollo per lè dein.

Tzautzi signifie monter, chevaucher et se retrouve dans *tzautze-ville*.

La légende dit qu'un homme de Morrens avait rencontré de nuit un gros chien et l'avait pris pour un ours, delà le surnom.

Yverdon, *lè Tia-bailli*. L'histoire ou la légende raconte qu'un bailli détesté fut tué comme il se rendait au temple. Nous n'avons rien trouvé qui eut trait à ce fait dans *l'Histoire de la ville d'Yverdon*, par M. le pasteur Crottet.

Provence, *lè Vouïgnards*, ou *Vuagnards*. Si le mot dérive de *vouëgni*, *vouagni*, labourer, faire les semaines, il n'a rien que de fort honorable pour les gens de Provence.

Yvonand, *lè Tapa-seille*. On dit ailleurs *tapa-seillon*. Allusion inconnue.

Rovray, *lè z'Ecové*, ou *lè Français*. Allusion inconnue. L'*écové*, c'est l'*écouvillon* du fournier, du boulanger.

Treycavagnes, *lè z'Aragne*. C'est pour la rime.

Pomy, *lè Mouai-mouai*. Probablement le même mot que *mômô*, fantôme dont on fait peu aux petits enfants.

Valleyres-sous-Ursins, *lè Molâre*, les rémouleurs. Allusion inconnue.

Montagny, *lè Fouetta-corbé*. Il y a sans doute une légende, mais nous l'ignorons.

Belmont près Yverdon, *lè Tire-l'atzé*, ou *Tire-l'adze*. C'est-à-dire, gens qui arrachent les haies.

Onnens, *lè Baveurs*.

Suscévaz, *lè Planta-lâna*; littéralement, *les plante-laine*. Il y a sans doute là aussi quelque légende.

Cuarny, *lè Lutzérân*, les chats-huants. Allusion inconnue.

Suchy, *lè Sétzeron*. Allusion sans doute à la station élevée qu'occupe ce village; à moins que *sète-ron* ne signifie ici *séchon*, *schnitz*, fruits secs.

¹ Nous avons reçu encore plusieurs communications concernant les surnoms des communes vaudoises, et nous continuons à accueillir avec plaisir les nouveaux renseignements que nos lecteurs voudront bien nous transmettre.

Avenches, *lè Tazolâ* ou *Tatzolâ*; allusion à une race de porcs à robe noire et blanche. On dit aussi *lè Peque-sélâu*, les pique-soleil; ce que l'on explique en disant qu'ils passent leur temps à la rue.

On cite aussi à l'appui le dialogue suivant:

Pérou! — *Qu'â-tou?* — *Ié fam.* — *Kaise-tè!* — *va âu sélâu* (Père! — Qu'as-tu? — J'ai faim. — Tais-toi! — va au soleil).

Payerne, *lè Caions-rodzou*. Allusion à une race de cochons rouges dont on élevait beaucoup dans la contrée.

Ropraz, Nous n'avons recueilli que ce vers, qui rime avec le nom du village: *Traina-ratt'avau lo pri*. Sans l'élation, *traina-ratta*, traîne ou tire-souris.

Palézieux, *lè Boudin*. Allusion inconnue, à moins que les gens de la localité n'aient un goût décidé pour *les boudins*.

Riez, *lè Bolia*. C'est le nom de *la perche*; mais mais cela s'explique par ce surnom pour un village qui est à quelque distance du lac. Il est possible qu'il ait là de simples représailles de ses voisins de Cully.

L. F.

Lausanne, le 26 janvier 1869.

Monsieur le Rédacteur,

Dans votre dernier article sur les surnoms des communes vaudoises, vous dites que *le tourniquet* destiné à punir les maraudeurs était « une cage en fer de forme cylindrique, avec des manivelles aux extrémités. » Cette explication n'est pas suffisante pour donner une idée complète de ce qu'on appelait chez nous des tourniquets. Il y en avait dans la plus part de nos villages. Peut-être ces tourniquets étaient-ils quelquefois en fer, mais tous ceux que j'ai vus étaient en bois. C'étaient des simples cages, de la hauteur d'un homme et fort étroites; elles étaient placées verticalement et reposaient sur un pivot.

L'orsqu'un maraudeur s'était laissé prendre on le mettait dans cette cage, puis on le faisait tourner comme une toupie.

Ce supplice n'était pas bien long, parce que le but était vite obtenu; mais, quant à l'infortuné bouc de Grandson, il est possible que son supplice eût duré longtemps, par la raison que les boucs ne savent pas vomir. C'est peut-être à cette circonstance qu'il faut attribuer sa fin tragique.

Agréez, etc.

Un de vos abonnés.

M^{me} Marie de Gentelles a récemment publié à Paris un livre sur les abus du luxe et de la toilette chez les personnes de son sexe. Elle y adresse de chaleureux appels aux dames qui ont gardé la foi. Elle vient d'en être récompensée au-delà de ses espérances par une lettre du Saint-Père, que nous recommandons à nos lectrices. Elles verront jusqu'à quel point le vicaire de Jésus-Christ a à cœur de voir la femme rentrer dans les vraies limites de la modestie, de la simplicité, des convenances chrétiennes.

A sa bien-aimée fille en J.-C. Marie de Gentelles,

PIE IX, PAPE.

Chère fille en Jésus-Christ,

Salut et bénédiction apostolique.

Dans ces temps de périls chaque jour plus graves pour les âmes, c'est Notre coutume de Nous appliquer surtout à extirper les racines du mal, parmi lesquelles le luxe des femmes tient assurément une des premières places.

Nous voyons donc avec la plus grande satisfaction que vous avez écrit un livre sur les funestes conséquences du luxe et excité les femmes de ce temps, surtout celles qui sont enrôlées dans les associations des Mères chrétiennes et des Enfants de Marie, à se liguer contre ce mal qui ruine les moeurs et la famille. Car c'est lui qui, par les soins recherchés du corps et de la chevelure, soins qu'on renouvelle même plusieurs fois le jour, c'est lui qui absorbe le temps qu'on devrait consacrer aux œuvres de piété et de charité, et aux devoirs de la famille, c'est lui qui provoque aux réunions brillantes, aux promenades publiques et aux spectacles; c'est lui qui apprend à courir de maison en maison, sous prétexte de devoirs à remplir, et à s'y livrer à l'oisiveté, à la curiosité, aux conversations indiscrettes. C'est lui qui sert d'aliment aux mauvais désirs, lui qui consume les ressources que l'on devrait réserver pour ses enfants, et enlève à l'indigence les secours qui lui viendraient si à propos. C'est lui qui, souvent, désunit les époux, et, plus souvent encore, empêche la conclusion des mariages; car il se trouve à peine des hommes qui consentent à se charger d'une si énorme dépense. Comme le disait Tertullien : « On étale dans un très petit écrin un » immense patrimoine. On met dans un collier dix » millions de sesterces. Une tête frêle et délicate » porte le prix des forêts et des îles. De fines oreilles » absorbent les revenus d'un mois, la main gauche » joue de chacun de ses doigts avec autant de sacs » d'or; la vanité donne la force à un seul corps, à » un corps de femme, de porter un capital énorme. » Or, l'expérience le démontre, cet éloignement du mariage fournit au désordre un nouvel aliment. En outre, c'est à peine si ces frivolités qui désunissent la famille permettent l'entretien d'une mutuelle intimité, c'est à peine si on accorde à la religion ce que réclame la pratique la plus commune. On sacrifie au luxe l'éducation des enfants, on abandonne pour lui le soin des intérêts domestiques; il n'y a plus d'ordre dans la maison; elle est bouleversée. Dès lors, on encourt la réprobation de l'Apôtre : « Si » quelqu'un n'a pas soin des siens, et surtout de sa » maison, il a renié la foi et il est pire qu'un infi » déle. » Mais comme une ville se compose de familles, une province de villes, un royaume de provinces, la famille, ainsi gâtée, corrompue, empoisonnée de sa contagion la société tout entière et lui prépare insensiblement ces calamités qui, aujourd'hui, nous accablent de toutes parts.

Fasse le Ciel qu'un grand nombre de femmes s'unissent à vous pour détourner d'elles-mêmes, de

leurs proches et de la patrie la cause de tant de maux, et que, par leur exemple, elles apprennent aux autres à rejeter loin d'elles tout ce qui dépasse le soin d'une parure honnête! Que toutes se persuadent bien que, pour se concilier l'estime et l'affection de leurs maris, elles n'ont pas besoin de coiffures si coûteuses, de toilettes si splendides, mais plutôt de cultiver leur esprit, de cultiver leur cœur, de cultiver la vertu; car « toute leur gloire vient du dedans. » C'est la grâce ajoutée à la grâce que la femme sainte et pudique. « Seule, enfin, elle recueillera des éloges, la femme qui craint le Seigneur, etc. »

PIE P. P. IX.

Au milieu de la variété des cours et conférences annoncés à la fin de cet hiver, nous sommes heureux de savoir que les sujets qui touchent à notre *vie nationale vaudoise* ne sont pas entièrement laissés de côté. Ainsi nous apprenons avec plaisir que M. le ministre A. Vulliet, directeur de l'Ecole supérieure des jeunes filles, va donner, en cinq ou six séances, un cours public sur les *Poètes vaudois contemporains*. Ce cours, qui consistera surtout en études biographiques, accompagnées d'appréciations littéraires et de nombreuses citations, comprendra essentiellement les poètes suivants : *le doyen Bridel, A. Vinet, Louis Monnard, J.-J. Porchat, Frédéric et Félix Chavannes, Juste et Caroline Olivier, Fr. Monneron, H. Durand, François Oyex, Charles Chatelanat*, et quelques autres dont les ouvrages sont moins connus, tels que *Moratet, Monnet, Favrat, Renou*, etc.

La première séance (il y aura 2 séances par semaine) se donnera mercredi prochain, 3 février, à 4 heures de l'après-midi, au Musée industriel. On peut se procurer des cartes à 5 fr. chez M. Monnet et les principaux libraires, ainsi que chez le concierge du Musée industriel. (Communiqué)

M. Guillemin, ingénieur, a imaginé récemment un nouveau moyen d'enflammer les mines par l'électricité; ce moyen consiste dans l'emploi de l'*électrophore vivant*. Voici comment l'auteur décrit dans le *Journal d'artillerie suisse* l'expérience qui en a été faite en présence d'une réunion d'officiers :

« Je me recouvre d'un manteau de caoutchouc, je monte sur un tabouret isolant formé d'une planchette supportée par trois verres à boire ordinaires, mais bien secs et chauffés si possible. Une personne de la société voudra bien me frapper quelques coups sur le dos avec un objet en laine quelconque, un manteau ou un cache-nez, par exemple. Maintenant je suis suffisamment chargé d'électricité, j'approche la main du fil conduisant de la fusée, et, vous le voyez, l'explosion a lieu instantanément.

Lorsque le temps est très sec, trois coups suffisent pour produire l'électricité nécessaire; plusieurs fois même nous avons réussi en ne frappant qu'un seul coup. »